

# DAMES SEULES

Sorti de Saumur dans un rang honorable, j'avais été nommé sous-lieutenant au 16e cuirassiers à Lunéville.

C'était parfait, attendu que le colonel du 16e, bien que je le connaissais personnellement fort peu, était un ancien ami de ma famille et me voulait du bien, paraît-il.

Revenu pour quelques jours au foyer paternel, j'y jouissais dans le calme reposant de la campagne, de la plus douce quiétude, lorsque, un beau matin de la fin d'octobre, je reçus l'ordre de rejoindre immédiatement mon corps.

— Hé! hé! me dit mon père, est-ce que ça chaufferait par hasard? — Je ne pense pas, répondis-je; mais tussais, chez nous on n'a pas l'habitude de prévenir longtemps d'avance.

Mon père fut tranquillisé et n'objecta rien. Il n'y avait qu'à s'exécuter; c'est ce que je fis immédiatement.

De l'après-midi j'étais à Paris, et le soir vers huit heures, quelques minutes avant le départ de l'express, je faisais les cent pas sur le quai d'embarquement de la gare de l'Est, cherchant un compartiment vide.

— Monsieur prend l'express? me dit un employé complaisant. — Oui.

— Si monsieur veut monter là, il n'y a personne.

En même temps, il m'ouvrait une portière portant la plaque indicative: «Fumeurs».

Je fis la grimace, n'aimant guère m'enfermer dans ces tabagies roulantes; mais comme je risquais après tout de rester seul jusqu'à la fin de mon voyage, je remerciai l'employé et sautai lestement dans le compartiment.

Il faisait froid déjà. Un vent glacé s'engouffrait sous le grand hall de la gare. Je m'envolopai donc dans un immense ulster qui me descendait jusqu'aux talons, j'amorçai quelques fourrures autour de moi, je m'enfonçai jusqu'aux oreilles un baret bleu-vert — authentique — et les pieds sur la bouillotte je me préparai gaillardement à passer la nuit aussi confortablement que possible.

Comme je l'espérais personne ne vint me déranger. A huit heures vingt-cinq, un coup de cloche, le train part; nous voilà lancés à toute vapeur dans une nuit noire comme de l'encre. Peu à peu le mouvement monotone et régulier m'engourdit, je commençai à m'assoupir légèrement.

Bon! un coup de sifflet, deux ou trois soubresauts occasionnés par le train qui serre trop brusquement; nous stoppons.

— Château-Thierry! cria l'employé d'une voix enrouée. J'ouvri un œil, je détreine une jambe. Brr! une bise glacée me frappe au visage. La portière d'en face venait de s'ouvrir et une jeune femme, affairée, s'engouffrait comme un tourbillon dans mon compartiment.

Tiens, j'en avais vu une dame qui ne craint pas la fumée pour monter ici.

Voilà qu'un employé lui tendait ses paquets, je ne me dérangeai pas pour l'aider. Déjà nous repartions.

— Au revoir, ma tante, cria la jeune voyageuse, à bientôt!

— Adieu, ma chère enfant, dit une voix légèrement cassée. Sur-tout, couvre-toi bien, ne prends pas froid. Mille amitiés à tes parents. Bon voyage, ma Gilberte, à bientôt.

— Ah! elle s'appelait Gilberte, ma compagne de voyage; j'ai son nom et qui ne pourrait être porté que par une jolie femme; j'ouvris les deux yeux, cette fois, et je regardai.

Ayant eu soin au départ de Paris, de baisser de mon côté le voile de la lanterne, j'étais complètement dans l'ombre tant que la jeune femme m'apparut en pleine lumière.

Elle était, ma foi, très gentille. De beaux cheveux bruns, quelque peu ébouriffés par le vent, des traits d'une exquisite finesse, des yeux très grands, qui me se noblement bleus, une taille élégante, saignée dans une jaquette de drap. En somme, un ensemble fort réussi.

La jeune femme — c'était évidemment une jeune femme, car une jeune fille, à cette heure, toute seule — rangea ses paquets, dépassa ses couvertures, puis jeta autour d'elle un petit regard inquiet. Je vis qu'elle me considérait avec attention. Efoncé dans le haut col de mon ulster, je ne bronchai pas.

Elle fit un geste de désespoir. — Mais je vous assure, Madame, qu'à ce moment-là j'ai fermé les yeux aussi... consciencieusement que si je dormais.

— C'est bien vrai? demanda-t-elle plus tranquille. — Je vous le jure.

Elle secoua la tête, doutant encore.

D'ailleurs, ajouta-t-elle en reprenant son ton hautain, si vous avez été à votre place, tout cela ne serait pas arrivé.

— Comment, à ma place! Madame! mais il me semble que j'occupais avant vous le compartiment.

— Ah! Et depuis quand donc les messieurs montent-ils dans les compartiments de «dames seules»? Si j'avais reconnu tout de suite ma voisine, j'aurais appelé un employé à Château-Thierry.

— Compartment de «dames seules»? Ah ça! c'est trop fort, m'écriai-je. J'ai justement pris à Paris le compartiment des «fumeurs» afin d'être seul. J'avois même qu'en vous voyant monter je fis en moi-même la réflexion que nous ne craignons guère la fumée nous vous risquer ici.

— Non, Monsieur, n'essayez pas d'excuser votre félonie par un faux étournement. Qui me dit que vous n'avez pas combiné cela avec moi, Monsieur, je vous réjette. C'est facile à vérifier, madame, veuillez ne pas m'accuser...

— Et moi, Monsieur, je vous réjette. C'est facile à vérifier, madame, veuillez ne pas m'accuser...

extraordinaire que la chose me parût, il n'en était pas moins vrai que c'était la seule explication...

— Je n'aurais tout doucement dans ma moustache naissante. Elle n'avait pas les mêmes scrupules, sans doute, car beatement emmitouflée dans sa pelisse, elle sembla peu à peu s'assoupir.

Le vent était tombé, le ciel s'était découvert: il devait geler de travers, car les vitres étaient couvertes d'une petite buée blanchâtre qui, par place, se solidifiait.

Minuit! Minuit et demi! Une heure! Impossible de fermer l'œil. Pour un incident de rien du tout, le sommeil me fuyait obstinément.

— Frouard! Frouard! Trois minutes d'arrêt.

Je me lève, je me débarrasse, par un mouvement d'évolution rapide, de mes fourrures, et je saute sur le quai.

Au moment où le sous-chef va donner le signal, je rejoins mon compartiment, je me précipite... Horreur! mon sang se glace en core au souvenir de cette soirée...

— Ma voisine de cette soirée, ma douce voisine qui sommeillait si gracieusement tout à l'heure, s'était levée d'un bond et se tenait toute droite devant moi dans l'attitude farouche d'une vestale à qui on eût tenté de dérober la flamme sacrée.

— C'est indigne, Monsieur, me dit elle d'une voix vibrante, ce que vous faites là! Non, vous n'entrez pas, je ne veux pas.

Et elle se campa fièrement de vant moi pour s'opposer à mon passage.

J'avais le pied sur le marchepied; le sous-chef, me croyant monté, lança son coup de sifflet; il n'y avait pas à reculer.

Sans prendre le temps de réfléchir, et tout interloqué que je fusse de cet étrange accueil, devant lequel je me fusse gaillardement retiré en toute autre circonstance, je forçai la faible barrière que m'opposait la jeune femme et je sautai dans le compartiment dont je refermai la portière.

Le train s'ébranla.

Ma jeune compagne de voyage avait reculé malgré elle en poussant un petit cri étouffé. Elle jeta autour d'elle un regard anxieux, cherchant la sonnette d'alarme; mais, la demi-obscurité l'empêchant de l'apercevoir, elle retourna sur les coussins, abattue, résignée, semblant s'attendre pour le moins à être égorgée.

J'avais repris mon sang-froid, je m'apaisai d'elle discrètement et je dis de ma voix la plus douce:

— Calmes-vous, je vous en supplie, madame. Que craignez-vous de moi? Qu'ai-je fait pour exciter de votre part une telle indignation?

Elle releva vers moi ses grands yeux noirs, encore brillants de colère, — ils étaient noirs, je m'étais trompé tout à l'heure.

— Ce que vous avez fait, reprit-elle d'une voix entrecoupée par l'émotion, vous me demandez ce que vous avez fait... Mais, Monsieur, c'est indigne, c'est épouvantable... Abuser ainsi de la confiance d'une femme... User d'un déguisement pour... O non, c'est atroce!

Toute rouge, elle se cacha le visage dans ses mains.

— Je ne pouvais pas pourtant vous empêcher de monter avec moi.

— Non... mais vous deviez paraître, en tout cas, m'aider à m'installer; il n'y aurait pas eu cette confusion...

— En ai-je eu le temps? à peine éteiez-vous montée que vous avez procédé à votre changement de toilette.

Elle fit un geste de désespoir. — Mais je vous assure, Madame, qu'à ce moment-là j'ai fermé les yeux aussi... consciencieusement que si je dormais.

— C'est bien vrai? demanda-t-elle plus tranquille. — Je vous le jure.

Elle secoua la tête, doutant encore.

D'ailleurs, ajouta-t-elle en reprenant son ton hautain, si vous avez été à votre place, tout cela ne serait pas arrivé.

— Comment, à ma place! Madame! mais il me semble que j'occupais avant vous le compartiment.

— Ah! Et depuis quand donc les messieurs montent-ils dans les compartiments de «dames seules»? Si j'avais reconnu tout de suite ma voisine, j'aurais appelé un employé à Château-Thierry.

— Compartment de «dames seules»? Ah ça! c'est trop fort, m'écriai-je. J'ai justement pris à Paris le compartiment des «fumeurs» afin d'être seul. J'avois même qu'en vous voyant monter je fis en moi-même la réflexion que nous ne craignons guère la fumée nous vous risquer ici.

— Non, Monsieur, n'essayez pas d'excuser votre félonie par un faux étournement. Qui me dit que vous n'avez pas combiné cela avec moi, Monsieur, je vous réjette. C'est facile à vérifier, madame, veuillez ne pas m'accuser...

— Et moi, Monsieur, je vous réjette. C'est facile à vérifier, madame, veuillez ne pas m'accuser...

— Et moi, Monsieur, je vous réjette. C'est facile à vérifier, madame, veuillez ne pas m'accuser...

— Voulez-vous me permettre,...

— Non, ça y est, vous allez enfin être confondu.

Nous approchâmes en même temps nos deux plaques de la lampe; elle lut à haute voix: — «Dames seules! Vous voyez? Je répétai en cho: — «Fumeurs! Etes-vous convaincus?»

Nous vérifiâmes d'un coup d'œil l'authenticité de nos assertions, et nous nous regardâmes en éclatant de rire.

Toute sa colère était tombée. Elle était prise d'un vrai fou rire, auquel je m'associai de tout cœur.

— Ça ne fait rien, ajoutai-je, voilà une drôle d'administration.

Le bruit assourdissant des plaques tournantes, sur lesquelles nous nous assourissions, m'interrompit.

— Déjà Nancy! dit-elle en essayant de reprendre son sang-froid.

Comme le train ralentissait, elle se pencha à la portière de mon côté.

Ah! mon père est là, fit-elle joyeusement. J'ouvris, et elle sauta dans les bras d'un monsieur, d'allure très militaire, grand sec, à moustaches grises, décoré de la rosette de la Légion d'honneur.

Je descendis à mon tour, et, passant à côté d'elle, j'entendis le vieillard disant à demi-voix: — Tu es voyagé seule avec ce monsieur?

Elle détourna la tête, en entraînant son père; je n'entendis pas la réponse. Et je me dis à moi-même, en me dirigeant vers le buffet: — Oh! diable si-je vu cette tête-là? Elle ne m'est pas inconnue.

Vingt-cinq minutes après, nous nous retrouvâmes devant la porte du même compartiment.

Très silencieusement, sans marquer la moindre gêne, ma compagne de voyage monta la première.

Pendant ce temps, le vieux monsieur me considérait avec attention à la lueur du bec de gaz qui tremblait dans sa lanterne.

— Pardon, monsieur, fit-il après une courte hésitation, en soulevant son chapeau. N'êtes-vous pas monsieur Gaston de Verdrel?

— Parfaitement, monsieur, répondis-je en m'inclinant.

— Ah! mon cher enfant, voilà, j'espère, une coïncidence de bon augure. Vous ne vous attendiez pas, je suis sûr, à ce que votre colonel vint au-devant de vous.

Je restai quelques secondes sans parler.

— Mon colonel! balbutiai-je en faisant le salut militaire.

— Et comment va votre père, mon cher Gaston? reprit-il.

De plus en plus gêné, je murmurai à l'écart et de bascule: — C'est très bien, monsieur. C'est très bien.

— Montons, dit-il le train part dans une minute. Ah! monsieur le cuirassier, ajouta-t-il en riant, c'est ainsi que vous regagnez votre corps en voyageant dans les compartiments de «dames seules» et avec des jeunes filles, qui plus est!

Les deux plaques révélées étaient encore sur la banquette. La jeune fille, — j'en avais plus de doute — me les indiqua des yeux, et tous les trois nous fûmes pris de nouveau d'une folle envie de rire.

— Mon colonel, repris-je humblement, vous voyez que je ne suis pas aussi coupable que vous semblez le croire.

Gilberte fit un mouvement de pudeur offensée.

— C'est bon, conclut le colonel, vous voilà sous ma loi, maintenant, mon cher ami, je vous indiquerai la punition que vous méritez...

Je souhaitai le même châtiement à tous mes jeunes collègues; j'occupai Gilberte deux mois après.

Depuis cette époque, nous tenons en grande vénération ces petites plaques blanches et bleues que l'on accroche aux portières des wagons, tout en accordant une confiance limitée aux indications qu'elles portent. Mais on dit que c'est la «Société pour l'encouragement au mariage» qui établit sournoisement ces perturbations dans le service des chemins de fer.

Affaire Dasforth contre la compagnie du chemin de fer de Tennessee et Coosa.

Huntsville, Alabama, 17 février. — Le cinquième procès dans l'affaire célèbre de Dasforth et Armstrong, contre le chemin de fer de Tennessee et Coosa, vient de se terminer à la Cour de Circuit de Gadsden.

Le jury a rendu un verdict accordant aux plaignants \$25,900. Les plaignants avaient un contrat pour construire le chemin de Tennessee et Coosa, à partir de Huntsville jusqu'à Littleton, comté d'Etowah, en 1885; ils ont mis à exécution leur contrat; mais la compagnie ne l'a pas fait. Les plaignants demandent \$150,000, montant des bénéfices dont ils ont été privés par la faute de la compagnie du chemin de fer qui n'a pas achevé le chemin en question. La Cour ne leur a rien accordé de ce genre.

# HISTOIRE D'UN LAPIN BLANC

— ET —

## D'UNE PAIRE DE SOULIERS VERNIS.

Miss Ethel Dew était certainement la jeune fille la plus fantasque de tout New York.

Blonde et adorablement, riche comme une vraie Américaine, elle n'avait pas encore trouvé d'époux au gré de ses désirs bizarres: aucun prétendant n'avait eu grâce à ses yeux; l'un était trop vieux, l'autre était trop jeune, celui-ci était chauve, celui-là avait une chevelure trop bohème.

D'ailleurs, si l'immense fortune de Miss Ethel tentait la cupidité d'un grand nombre de jeunes gens, son originalité légendaire en effrayait beaucoup. On disait dans les cercles intimes que la jeune fille n'aimait qu'un être au monde, et encore cet être était-il un animal, un joli petit lapin dont la fourrure merveilleusement blanche avait l'éclat de la neige au soleil.

Pour lui, rien n'était trop beau, rien n'était trop bon. Jamais enfant royal ne fut mieux choyé que le lapin blanc au musée rose! Des faveurs multicolores au cor, flûrant bon les essences rares, il courait en liberté dans l'immense hôtel, dinait à table, avait ses entrées dans les salons où il ne manquait jamais de casser en sautant quelque bibelot d'un prix fort. Mais Ethel ne faisait que rire de ses épiégleries de son favori, et elle ne l'on aimait que mieux, disant que c'était un lapin d'une valeur unique, ce qui était vrai si l'on comptait le prix des objets brisés par lui.

Un jour, on présenta à Miss Ethel un nouveau prétendant. Le comte Jehan de Vieillemaison, diplomate très connu, appartenant à la haute aristocratie française. Ayant dépassé la quarantaine, il avait encore grand air, et certes, aucun des jeunes dandies de New York ne pouvait rivaliser avec lui pour la grâce des manières et le charme de l'esprit.

Le comte avait toute fois un défaut qui atteignait souvent les proportions d'un vice. Il était méticuleux jusqu'à l'ex-cès et poussait son amour pour la correction jusqu'à la manie. Homme grave, il apportait à sa toilette un soin exagéré: un pil mal fait à sa cravate le choquaient et l'irritaient à la fois. Il était bien le fils de ces fiers gentilshommes qui en 92 marchaient à l'échafaud en costume d'apparat et dont la tête sanglante tombait trisée comme pour une fête.

L'originalité du comte plut à l'originalité de la jeune fille, et il fut convenu que l'on unirait ces deux originalités. Les parents de Miss Ethel annoncèrent qu'ils donneraient le soir des fiançailles une fête superbe dans leur hôtel de Broadway. Cette nouvelle fut le grand événement d'actualité, chacun voulut être de la fête et voir le personnage extraordinaire qui avait pu conquérir le cœur de la non moins extraordinaire Miss Fantasia.

Le jour des fiançailles le comte Jehan de Vieillemaison passa de longues heures à sa toilette; soucieux de maintenir l'universelle réputation d'élégance qu'il s'était acquise, il avait fait venir les fournisseurs les plus renommés de la cité. Aussi lorsqu'il jeta un dernier regard à son miroir, il eut un sourire satisfait la rare qui partageait ses cheveux était d'une telle rectitude que le géomètre le plus habile n'eût pas trouvé à y redire, son habit faisait mieux ressortir l'élégance de son buste et son pantalon venait mourir doucement sur la bottine, en une tombée harmonieuse.

Mais son grand succès, son triomphe, c'étaient ses souliers vernis. Un chimiste de New York lui avait apporté un produit unique et inédit. Grâce à ce vernis magique, qu'il ne faudrait pas confondre avec nos cirages dits de marques anglaises, les souliers du comte luisaient insoliblement et l'on pouvait s'y mirer comme dans un miroir. Irreprochable ainsi qu'une gravure de mode, le fiancé fit une entrée triomphale dans les salons de l'hôtel de Broadway et chacun admira l'exacte correction de sa tenue. Pendant le dîner il se distingua par l'humour et la finesse de son esprit et prouva une fois de plus que les Français seuls, lorsqu'ils veulent bien s'en donner la peine, savent être de parfaits gentlemen. Plusieurs fois cependant le comte crut sentir quelque chose lui fôler le pied, mais si léger était le froissement qu'il n'y attacha pas d'importance. D'ailleurs, les règles de la plus élémentaire convenance lui interdisaient de mettre la main sous la table pour saisir la cause de ces attachements.

Après le dîner, tandis que, sa fiancée au bras, il entrait dans les salons ruiselants de lumière,

machinalement, par habitude, ses regards se portèrent sur ses souliers... aussitôt, il pâlit, et ses yeux démesurément ouverts restèrent fixés au sol comme si quelque puissance aimant les y eût attirés.

— Horreur! trois fois horreur! ses beaux souliers vernis, la gloire de son âme, étaient ternes, défranchis, lam-entables; une couleur sale, indécise, remplaçait l'éclat ancien.

En vain, le comte s'arrêta-t-il sous chaque lampe électrique, tournant et retournant son pied; les déplorables chaussures ne reflétaient plus l'or des lumières et sur elles le pantalon noir retombait, maintenant l'air malheureux, comme pris de honte.

Pour la première fois de sa vie, Miss Ethel se sentait ce soir-là dans l'âme des aspirations sentimentales et, de sa voix flûtée, elle disait au comte d'adorables projets d'avenir. Hélas! comme si son esprit eût suivi les fluctuations malencontreuses de ses chaussures, le fiancé ne savait que répondre: il se troubla, balbutia et fut au-dessous du zéro Fahrenheit. Il n'était pourtant pas fou, il se rappelait fort bien pas fou, il se rappelait fort bien que la jeune fille n'aimait qu'un être au monde, et encore cet être était-il un animal, un joli petit lapin dont la fourrure merveilleusement blanche avait l'éclat de la neige au soleil.

Pour lui, rien n'était trop beau, rien n'était trop bon. Jamais enfant royal ne fut mieux choyé que le lapin blanc au musée rose! Des faveurs multicolores au cor, flûrant bon les essences rares, il courait en liberté dans l'immense hôtel, dinait à table, avait ses entrées dans les salons où il ne manquait jamais de casser en sautant quelque bibelot d'un prix fort. Mais Ethel ne faisait que rire de ses épiégleries de son favori, et elle ne l'on aimait que mieux, disant que c'était un lapin d'une valeur unique, ce qui était vrai si l'on comptait le prix des objets brisés par lui.

Un jour, on présenta à Miss Ethel un nouveau prétendant. Le comte Jehan de Vieillemaison, diplomate très connu, appartenant à la haute aristocratie française. Ayant dépassé la quarantaine, il avait encore grand air, et certes, aucun des jeunes dandies de New York ne pouvait rivaliser avec lui pour la grâce des manières et le charme de l'esprit.

Le comte avait toute fois un défaut qui atteignait souvent les proportions d'un vice. Il était méticuleux jusqu'à l'ex-cès et poussait son amour pour la correction jusqu'à la manie. Homme grave, il apportait à sa toilette un soin exagéré: un pil mal fait à sa cravate le choquaient et l'irritaient à la fois. Il était bien le fils de ces fiers gentilshommes qui en 92 marchaient à l'échafaud en costume d'apparat et dont la tête sanglante tombait trisée comme pour une fête.

L'originalité du comte plut à l'originalité de la jeune fille, et il fut convenu que l'on unirait ces deux originalités. Les parents de Miss Ethel annoncèrent qu'ils donneraient le soir des fiançailles une fête superbe dans leur hôtel de Broadway. Cette nouvelle fut le grand événement d'actualité, chacun voulut être de la fête et voir le personnage extraordinaire qui avait pu conquérir le cœur de la non moins extraordinaire Miss Fantasia.

Le jour des fiançailles le comte Jehan de Vieillemaison passa de longues heures à sa toilette; soucieux de maintenir l'universelle réputation d'élégance qu'il s'était acquise, il avait fait venir les fournisseurs les plus renommés de la cité. Aussi lorsqu'il jeta un dernier regard à son miroir, il eut un sourire satisfait la rare qui partageait ses cheveux était d'une telle rectitude que le géomètre le plus habile n'eût pas trouvé à y redire, son habit faisait mieux ressortir l'élégance de son buste et son pantalon venait mourir doucement sur la bottine, en une tombée harmonieuse.

Mais son grand succès, son triomphe, c'étaient ses souliers vernis. Un chimiste de New York lui avait apporté un produit unique et inédit. Grâce à ce vernis magique, qu'il ne faudrait pas confondre avec nos cirages dits de marques anglaises, les souliers du comte luisaient insoliblement et l'on pouvait s'y mirer comme dans un miroir. Irreprochable ainsi qu'une gravure de mode, le fiancé fit une entrée triomphale dans les salons de l'hôtel de Broadway et chacun admira l'exacte correction de sa tenue. Pendant le dîner il se distingua par l'humour et la finesse de son esprit et prouva une fois de plus que les Français seuls, lorsqu'ils veulent bien s'en donner la peine, savent être de parfaits gentlemen. Plusieurs fois cependant le comte crut sentir quelque chose lui fôler le pied, mais si léger était le froissement qu'il n'y attacha pas d'importance. D'ailleurs, les règles de la plus élémentaire convenance lui interdisaient de mettre la main sous la table pour saisir la cause de ces attachements.

Après le dîner, tandis que, sa fiancée au bras, il entrait dans les salons ruiselants de lumière,

machinalement, par habitude, ses regards se portèrent sur ses souliers... aussitôt, il pâlit, et ses yeux démesurément ouverts restèrent fixés au sol comme si quelque puissance aimant les y eût attirés.

— Horreur! trois fois horreur! ses beaux souliers vernis, la gloire de son âme, étaient ternes, défranchis, lam-entables; une couleur sale, indécise, remplaçait l'éclat ancien.

En vain, le comte s'arrêta-t-il sous chaque lampe électrique, tournant et retournant son pied; les déplorables chaussures ne reflétaient plus l'or des lumières et sur elles le pantalon noir retombait, maintenant l'air malheureux, comme pris de honte.

Pour la première fois de sa vie, Miss Ethel se sentait ce soir-là dans l'âme des aspirations sentimentales et, de sa voix flûtée, elle disait au comte d'adorables projets d'avenir. Hélas! comme si son esprit eût suivi les fluctuations malencontreuses de ses chaussures, le fiancé ne savait que répondre: il se troubla, balbutia et fut au-dessous du zéro Fahrenheit. Il n'était pourtant pas fou, il se rappelait fort bien pas fou, il se rappelait fort bien que la jeune fille n'aimait qu'un être au monde, et encore cet être était-il un animal, un joli petit lapin dont la fourrure merveilleusement blanche avait l'éclat de la neige au soleil.

Pour lui, rien n'était trop beau, rien n'était trop bon. Jamais enfant royal ne fut mieux choyé que le lapin blanc au musée rose! Des faveurs multicolores au cor, flûrant bon les essences rares, il courait en liberté dans l'immense hôtel, dinait à table, avait ses entrées dans les salons où il ne manquait jamais de casser en sautant quelque bibelot d'un prix fort. Mais Ethel ne faisait que rire de ses épiégleries de son favori, et elle ne l'on aimait que mieux, disant que c'était un lapin d'une valeur unique, ce qui était vrai si l'on comptait le prix des objets brisés par lui.

Un jour, on présenta à Miss Ethel un nouveau prétendant. Le comte Jehan de Vieillemaison, diplomate très connu, appartenant à la haute aristocratie française. Ayant dépassé la quarantaine, il avait encore grand air, et certes, aucun des jeunes dandies de New York ne pouvait rivaliser avec lui pour la grâce des manières et le charme de l'esprit.

Le comte avait toute fois un défaut qui atteignait souvent les proportions d'un vice. Il était méticuleux jusqu'à l'ex-cès et poussait son amour pour la correction jusqu'à la manie. Homme grave, il apportait à sa toilette un soin exagéré: un pil mal fait à sa cravate le choquaient et l'irritaient à la fois. Il était bien le fils de ces fiers gentilshommes qui en 92 marchaient à l'échafaud en costume d'apparat et dont la tête sanglante tombait trisée comme pour une fête.

L'originalité du comte plut à l'originalité de la jeune fille, et il fut convenu que l'on unirait ces deux originalités. Les parents de Miss Ethel annoncèrent qu'ils donneraient le soir des fiançailles une fête superbe dans leur hôtel de Broadway. Cette nouvelle fut le grand événement d'actualité, chacun voulut être de la fête et voir le personnage extraordinaire qui avait pu conquérir le cœur de la non moins extraordinaire Miss Fantasia.

Le jour des fiançailles le comte Jehan de Vieillemaison passa de longues heures à sa toilette; soucieux de maintenir l'universelle réputation d'élégance qu'il s'était acquise, il avait fait venir les fournisseurs les plus renommés de la cité. Aussi lorsqu'il jeta un dernier regard à son miroir, il eut un sourire satisfait la rare qui partageait ses cheveux était d'une telle rectitude que le géomètre le plus habile n'eût pas trouvé à y redire, son habit faisait mieux ressortir l'élégance de son buste et son pantalon venait mourir doucement sur la bottine, en une tombée harmonieuse.

Mais son grand succès, son triomphe, c'étaient ses souliers vernis. Un chimiste de New York lui avait apporté un produit unique et inédit. Grâce à ce vernis magique, qu'il ne faudrait pas confondre avec nos cirages dits de marques anglaises, les souliers du comte luisaient insoliblement et l'on pouvait s'y mirer comme dans un miroir. Irreprochable ainsi qu'une gravure de mode, le fiancé fit une entrée triomphale dans les salons de l'hôtel de Broadway et chacun admira l'exacte correction de sa tenue. Pendant le dîner il se distingua par l'humour et la finesse de son esprit et prouva une fois de plus que les Français seuls, lorsqu'ils veulent bien s'en donner la peine, savent être de parfaits gentlemen. Plusieurs fois cependant le comte crut sentir quelque chose lui fôler le pied, mais si léger était le froissement qu'il n'y attacha pas d'importance. D'ailleurs, les règles de la plus élémentaire convenance lui interdisaient de mettre la main sous la table pour saisir la cause de ces attachements.

Après le dîner, tandis que, sa fiancée au bras, il entrait dans les salons ruiselants de lumière,

machinalement, par habitude, ses regards se portèrent sur ses souliers... aussitôt, il pâlit, et ses yeux démesurément ouverts restèrent fixés au sol comme si quelque puissance aimant les y eût attirés.

— Horreur! trois fois horreur! ses beaux souliers vernis, la gloire de son âme, étaient ternes, défranchis, lam-entables; une couleur sale, indécise, remplaçait l'éclat ancien.

En vain, le comte s'arrêta-t-il sous chaque lampe électrique, tournant et retournant son pied; les déplorables chaussures ne reflétaient plus l'or des lumières et sur elles le pantalon noir retombait, maintenant l'air malheureux, comme pris de honte.

Pour la première fois de sa vie, Miss Ethel se sentait ce soir-là dans l'âme des aspirations sentimentales et, de sa voix flûtée, elle disait au comte d'adorables projets d'avenir. Hélas! comme si son esprit eût suivi les fluctuations malencontreuses de ses chaussures, le fiancé ne savait que répondre: il se troubla, balbutia et fut au-dessous du zéro Fahrenheit. Il n'était pourtant pas fou, il se rappelait fort bien pas fou, il se rappelait fort bien que la jeune fille n'aimait qu'un être au monde, et encore cet être était-il un animal, un joli petit lapin dont la fourrure merveilleusement blanche avait l'éclat de la neige au soleil.

Pour lui, rien n'était trop beau, rien n'était trop bon. Jamais enfant royal ne fut mieux choyé que le lapin blanc au musée rose! Des faveurs multicolores au cor, flûrant bon les essences rares, il courait en liberté dans l'immense hôtel, dinait à table, avait ses entrées dans les salons où il ne manquait jamais de casser en sautant quelque bibelot d'un prix fort. Mais Ethel ne faisait que rire de ses épiégleries de son favori, et elle ne l'on aimait que mieux, disant que c'était un lapin d'une valeur unique, ce qui était vrai si l'on comptait le prix des objets brisés par lui.